



Clio. Femmes, Genre, Histoire

6 | 1997
Femmes d'Afrique

Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle*, Paris, Desjonquères, 1994, 291 p.

Sophie DULUCQ



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/397>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1997
ISBN : 2-85816-346-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sophie DULUCQ, « Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle*, Paris, Desjonquères, 1994, 291 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 6 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/397>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Catherine COQUERY-VIDROVITCH, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XXe siècle*, Paris, Desjonquères, 1994, 291 p.

Sophie DULUCQ

- 1 Parue en 1994, l'impressionnante synthèse de Catherine Coquery-Vidrovitch sur les femmes dans les sociétés africaines contemporaines est un livre pionnier dans l'historiographie française. S'appuyant sur une considérable bibliographie (notamment en anglais) et sur ses propres recherches, l'auteur dresse le bilan des connaissances accumulées depuis deux décennies et s'attache à établir une cartographie des incertitudes et des lacunes qui demeurent.
- 2 « Ce qu'il importe de comprendre, c'est le rôle et la fonction (que les femmes) ont joué (dans leur société), comme partenaires et comme partie prenante de la collectivité » : pour ce faire, l'auteur aborde l'histoire des femmes d'Afrique de manière à la fois chronologique et thématique. L'ouvrage est structuré en quatre parties. La première s'intéresse aux « femmes du XIXe siècle », qu'elles soient paysannes, esclaves, commerçantes ou femmes de pouvoir. Les deux parties suivantes (« de la campagne à la ville » et « les femmes en ville ») traitent du XXe siècle dans son ensemble, englobant période coloniale et post-coloniale : sont évoquées tour à tour les rurales soumises aux bouleversements de la colonisation, les migrantes et les citadines. La quatrième partie, intitulée « les femmes et la modernité », se concentre sur les Africaines depuis les indépendances : l'éducation des filles, la place des femmes en politique, leur rôle dans les guerres de libération, leur rapport à la sexualité, leur lutte pour l'émancipation...
- 3 Dix-huit chapitres de longueur inégale proposent une approche nuancée et plurielle de l'histoire des femmes africaines, étayée par des exemples portant sur tout le sous-continent et non, comme souvent dans les recherches francophones, sur la seule Afrique de l'Ouest : on voyage ainsi du Sénégal au Kenya, en passant par le Zaïre et l'Afrique du Sud.

- 4 « Les femmes d'Afrique Noire ont eu, et continuent d'avoir, sous des formes qui ont varié dans le temps, la vie dure » : cette conviction centrale s'appuie sur l'accumulation des cas évoqués, tant pour le XIXe siècle que pour l'époque actuelle. Les sources missionnaires, les récits de voyage, les récits de vie et les traditions orales donnent de la condition des femmes précoloniales une image plutôt négative, mais contrastée : peu de choses en commun en effet d'une catégorie sociale à l'autre, d'une société à l'autre, si ce n'est peut-être la prééminence de la fonction nourricière dévolue partout à la femme et la prédominance des structures de parenté matrilineaires et de la résidence virilocale (malgré des contre-exemples nombreux). Les paysannes tswana d'Afrique australe, dans les années 1840, étaient dressées dès l'enfance à la plus grande soumission vis-à-vis des hommes, véritables « bêtes de somme » ; une esclave des régions swahili pouvait être vendue toute jeune par sa propre famille et être revendue dix fois, passant de mains en mains et de mari en mari... A l'opposé, les *signares* de Saint-Louis-du-Sénégal ou les « belles créoles » de Loanda, les commerçantes d'Afrique de l'Ouest, les « femmes-chefs », les « reines-mères » ou les prophétesses sans parler des célèbres « Amazones » du roi Béhanzin au Dahomey font figure d'exception.
- 5 Avec la colonisation, les conditions de vie des femmes eurent tendance à s'aggraver. Aux conceptions dévalorisantes de bien des sociétés africaines se superposa l'idéologie patriarcale des colonisateurs européens. Les modifications des circuits économiques, l'imposition d'un droit foncier et d'une fiscalité à l'occidentale, la valorisation du travail masculin (« cultures de rente aux hommes, cultures vivrières aux femmes »), les migrations de travail des hommes, la diffusion de la patrilinéarité dans la législation coloniale, l'idéologie missionnaire, tout cela concourait à alourdir le labeur des femmes et à les assujettir aux hommes. A l'inverse, elles purent trouver des opportunités d'émancipation auprès des tribunaux coloniaux pour éviter les mariages forcés ou profiter des changements économiques pour migrer en ville et y développer de nouvelles activités, parfois au grand dam des colonisateurs.
- 6 Pour l'époque récente, l'auteur n'esquive pas les sujets inquiétants, qu'il s'agisse de l'extension de la prostitution ou de la « semi-prostitution » en ville, des ravages du sida ou de l'excision, des difficultés liées à la durable exclusion des femmes du système scolaire, des inégalités juridiques qui, un peu partout, font de la femme une mineure. Sans doute le terme d'« émancipation féminine », au sens occidental du terme, est-il encore anachronique en Afrique mais les raisons d'espérer existent : le dynamisme impressionnant des femmes africaines notamment celles qui travaillent dans le secteur « informel », leur entrée en plus grand nombre (même si c'est encore symbolique) dans le monde syndical et dans la vie politique, mais aussi dans les réseaux associatifs, au sein des projets de développement, dans les activités artistiques, laissent augurer des changements positifs. « L'élément le plus prometteur est qu'aujourd'hui, à peu près partout, la parité du droit à l'école est en voie d'être acquise [...] ».
- 7 Ce livre est donc, au bout du compte, à la fois ambitieux dans ses objectifs et prudent dans sa démarche. Prudent car Catherine Coquery-Vidrovitch s'astreint à ne pas généraliser, se refuse à extrapoler à l'ensemble de l'Afrique noire tel phénomène observé çà ou là et nuance constamment son propos. Mais l'auteur s'assigne pour but une histoire des femmes dans la longue durée et pour l'ensemble du sous-continent ; grâce à son érudition, elle en trace fermement les grandes lignes dans sa complexité, sa diversité, ses contradictions. A tous égards, cet ouvrage est extrêmement stimulant.